

Troisième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 3, 13-15.17-19 ; 1 Jn 2, 1-5a ; Lc 24, 35-48

La première lecture nous a fait entendre le second discours de saint Pierre recensé dans les Actes des Apôtres. Ce texte admirable met à leur juste place les relations que les chrétiens doivent avoir avec les Juifs, et cela dès le départ, juste après la Pentecôte et définitivement. Lorsque saint Pierre prend la parole, l'Église est déjà fondée. Des Juifs et des païens se sont convertis et sont devenus membres de l'Église. Mais qu'en est-il des autres Juifs ?

* « Le Dieu de nos Pères a donné sa gloire à son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré ; devant Pilate, qui était d'avis de le relâcher, vous l'aviez renié. Lui, le saint et le juste, vous l'avez refusé, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Lui, le prince de la vie, vous l'avez tué. »

Le rappel par saint Pierre de la culpabilité des Juifs n'est aucunement une mise en accusation, mais un vibrant appel à la conversion.

** Après ces affirmations douloureuses, saint Pierre commence par excuser les Juifs : « Frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. » - Oui, vous et vos chefs, tous donc, vous êtes concernés. Mais saint Pierre les appelle « frères ». Juifs et nouveaux disciples de Jésus conservent la fraternité qui leur vient de leurs Pères ; ils conservent la fraternité qui leur vient du Dieu de leurs Pères communs, Abraham, Isaac et Jacob. Ignorance d'un côté, fraternité pour tous, ce n'est pas une mise en accusation. Bien plus, saint Pierre rappelle que Dieu avait annoncé par les prophètes que son Messie souffrirait – comme si le rôle des Juifs dans la mise à mort de Jésus, avait eu un caractère inéluctable. En réalité, cette mention de l'annonce prophétique n'est pas tant une manière de minimiser la culpabilité du peuple juif, mais c'est une manière de mettre sa responsabilité dans un cadre religieux et mystique, d'un plan divin, conduit par Dieu et mené par Dieu à sa perfection. Ce point est capital, et s'il était mieux compris, il y aurait moins de blessures. La mise à mort du Seigneur Jésus se situe dans un cadre essentiellement religieux et mystique, et non pas strictement humain, ni social ni politique.

*** Pour le peuple juif, la conversion consiste à revenir à Dieu pour que ses péchés soient effacés. Le cri de saint Pierre : « Convertissez-vous et revenez à Dieu », ce cri se trouve en harmonie avec celui de saint Paul dans son épître aux Romains (9) : « J'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon cœur : Je souhaiterais d'être moi-même séparé du Christ pour mes frères, ceux de ma race selon la chair, eux qui sont Israélites. »

La conversion des Juifs. Saint Jean-Paul II disait que le vrai dialogue entre chrétiens consistait à se convertir ensemble à Dieu. On peut aussi le dire pour les Juifs. Il faut se convertir ensemble à Dieu. Chacun ne part pas du même point, mais le but est le même, et le chemin se fait ensemble.

Reprenons quelques points.

* On remarque la justesse et la précision de l'enseignement de saint Pierre : l'épisode se situe quelques semaines seulement après sa trahison dans la nuit du Jeudi Saint et après la condamnation à mort de Jésus ; en outre, les Apôtres sont des gens sans intelligence. Pourtant la doctrine de l'Apôtre Pierre est parfaitement exacte, mûre, complète, belle. L'Esprit Saint a mis en eux des lumières merveilleuses, et Jésus a ouvert l'esprit des Disciples à l'intelligence des Écritures. La doctrine chrétienne est déjà en place, elle ne variera pas. Il y a une pleine cohérence entre la doctrine des Apôtres et la doctrine de toutes les autres parties des Écritures.

* Frères des Juifs. Nous chrétiens, nous sommes frères des Juifs de toutes les générations, même maintenant, en tant que nous avons le même Dieu par nos pères Abraham, Isaac et Jacob. Avec les hommes d'Israël, nous avons en commun comme pères dans la foi, Abraham, Isaac et Jacob. Mais nous, nous savons qu'Abraham a vu le jour du Christ et qu'il s'en est réjoui.

* Remarquons les beaux titres donnés par saint Pierre au Christ : Le Dieu de nos Pères a glorifié son serviteur Jésus, le saint et le juste, le prince de la vie, le Messie de Dieu. Saint Jean, dans le deuxième lecture, ajoutera les titres suivants : défenseur devant le Père, le juste, la victime offerte pour nos péchés.

Le contraste ne peut et ne pourra jamais être plus entier dans l'histoire des hommes, entre la majesté divine du Christ et le traitement qu'il a subi. Vous l'avez livré ; vous l'avez renié ; vous l'avez refusé ; vous avez demandé pour vous la grâce d'un meurtrier ; vous l'avez tué.

* On aurait attendu une charge prolongée contre les Israélites ; et non ! En ce jour, saint Pierre commence ce que l'on appelle maintenant « le dialogue avec les Juifs », dialogue que nous poursuivrons jusqu'à la fin du monde. Dialogue sans concession avec des frères. Mais, le dialogue se fait entre des chrétiens et des Juifs, non pas entre le christianisme et le judaïsme. Pour nos contemporains, une religion relève d'une catégorie sociologique. Les catégories sociologiques ne dialoguent pas entre elles. Le dialogue se fait entre des croyants, entre des membres de diverses communautés.

* Mais qu'est-ce le peuple juif ? Le peuple, c'est la nation avec à sa tête ses chefs : « vous et vos chefs », dit saint Pierre. Ici, les chefs sont le sanhédrin et les grands prêtres. La conception est spécifiquement religieuse au sens de mystique, et non pas sociologique, ni politique, ni culturelle ni raciale. Insistons bien : Si nos relations avec les Juifs s'appuient sur une conception culturelle, raciale ou sociologique, elles sont gravement fausses, et elles ouvrent la voie à des violences : racisme, antisémitisme, etc. L'anti-judaïsme n'a pas sa place chez nous chrétiens.

* Nous en sommes témoins de la Résurrection. Nous chrétiens, nous sommes témoins de la résurrection du Christ, résurrection d'entre les morts accomplie par Dieu. D'après l'étymologie, le témoin est aussi un martyr, celui qui fait don de sa vie. Le chrétien est par excellence un témoin de la résurrection du Christ au besoin jusqu'au sang. Voilà l'objet du message missionnaire, voilà jusqu'où il peut aller.

* Pour terminer, il faut souligner l'importance du péché dans les lectures d'aujourd'hui. Un thème qu'il faut méditer, car le péché est bien présent dans nos vies ! La liturgie de la Parole y insiste :

- Revenez à Dieu pour que vos péchés soient effacés.

- Je vous écris pour que vous évitiez le péché.
- S'il l'un de nous vient à pécher.
- Jésus Christ est la victime offerte pour les péchés du monde entier.
- La conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés.

Au fond, nos péchés, ceux du monde entier, en commençant par Jérusalem, c'est le rejet du Christ, rejet que saint Pierre reprochait aux Israélites. La résurrection par contre, c'est le pardon en commençant par Jérusalem.

« En celui qui garde fidèlement la parole de Dieu, disait saint Jean dans sa première épître, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection. » N'est-ce pas le portrait de la Vierge Marie, elle qui gardait toutes choses dans son cœur et les méditait ? A nous de garder les merveilles de Dieu, de les méditer et de nous convertir, avec l'aide de Marie. Ensuite, à nous d'aimer les Juifs et de prier pour leur conversion au Christ. Amen.